

Égalité !

Colères citoyennes / Égalité !

“C’est ma forêt. Je ne l’aime pas. J’y habite, elle est en moi. Je ne peux pas dire que je l’aime ou pas, elle fait partie de moi. Et je ne peux pas dire « je m’aime » comme ça. Qui peut faire un truc pareil ? ”

Mouvement et immobilité

Après son ombre est l’histoire d’une traque racontée à la première personne par la protagoniste. Cette femme, seule, dans une forêt, se cache dans un buisson, après avoir perçu la présence d’un homme à proximité. On comprend qu’une chasse est en cours, et on en attend l’issue. La narration est conçue comme un direct, en temps réel. On assiste au déroulement d’un fait divers. Deux plans se superposent sur scène : le paysage réel, décrit par la narratrice, et le paysage mental, dans lequel elle nous plonge en creux. Sa pensée se déroule, elle est mobile, et elle nous donne des clés sur cette femme et ce qui se joue à mesure que le récit progresse et que l’issue se rapproche. La course arrive au bout de cette traque : le corps était jusque-là aux aguets, immobile, avant de se projeter et de prendre en charge le mouvement de l’intrigue. Il en ressort que cette femme, immobile ou non, est toujours en mouvement, que ce soit donc par la pensée ou par le corps. Centrale, incontournable et, nous l’espérons, vertigineuse, il m’a semblé important qu’elle ne puisse jamais échapper au regard du spectateur et que nous ne puissions jamais lui échapper non plus : la voilà donc au centre de la scène, sur un tapis roulant, à la fois sur place et en mouvement.

Le cadre vidéo, derrière elle, raconte ce qui oppresse, ce qui contraint et, donc, si l’on en croit la loi de Newton sur le mouvement, ce qui nous oblige à nous mouvoir. “C’est ma forêt. Je ne l’aime pas. J’y habite, elle est en moi. Je ne peux pas dire que je l’aime ou pas, elle fait partie de moi. Et je ne peux pas dire « je m’aime » comme ça. Qui peut faire un truc pareil ? On ne peut pas se mentir à ce point. J’suis pas menteuse.” Tout cela joue le suspense, la tension narrative, jusqu’à un point d’épuisement. Jouer cet épuisement de la protagoniste et du spectateur, voilà le geste recherché. En ça, il y a une communauté de méthode avec un Hitchcock piégeant James Stewart dans *Sueurs Froides* ou Cary Grant dans *La Mort aux trousses*. Il y a une communauté de moyens avec ce type de film, en tout cas - dans les images, la musique, le jeu sur l’inconscient collectif, l’omniprésence d’un personnage principal et de la menace sourde autour de lui...



Après son ombre

Une femme seule, en forêt, détecte la présence d’un homme. Elle se cache dans un buisson et guette son arrivée. À mesure qu’il se rapproche, elle nous raconte pourquoi et comment la confrontation lui semble inéluctable. Performance seule en scène, à la fois fait divers sordide et thriller suffocant, *Après son ombre* nous plonge dans nos pulsions archaïques et nous interroge sur nos violences – celles qu’on subit, celles qu’on commet, celles dont on hérite, et celles qu’on transpose.

photos © Pierre Martin Oriol

S'agissant d'un affrontement entre une femme et un homme raconté en 2023, il joue également sur ce qu'on a intégré de ces rapports de genre, chacun à son endroit, selon son éducation, ses lectures, sa construction et déconstruction, et la nécessité de les interroger, les déplacer ou leur tordre le cou. Pourtant, quel que soit l'endroit de chacun-e, l'issue du fait divers déplace, met en mouvement. Le texte parle beaucoup de ce qu'on maîtrise et de ce qui nous échappe. Dans la situation très concrète de cette traque en forêt – une forêt hantée par ses mythes–

la mise en scène maîtrise frontalement ce qui est objectivement raconté mais offre derrière ce front un espace infini quant à l'interprétation du fait divers. Telle est l'intention. Là encore, immobilité et mouvement – en ce sens que l'histoire nous est racontée comme un bloc de granit dans lequel pourtant s'ouvrent des lignes de fuite, et donc la possibilité du mouvement.

Pierre Marescaux

Spectacle

Après son ombre

Jeudi 27 novembre à 20h

L'Antre-2, Lille

Cie Les verbes

En partenariat avec la mission
Égalité - Diversité

Jeu : Edith Mérieau - **Texte et mise en scène :** Pierre Marescaux, sous l'œil de Pierre Martin Oriol - **Dramaturgie :** Marie Fortuit - **Musique et création sonore :** Martin Hennart assisté par Pierre Marescaux - **Vidéo :** Pierre Martin Oriol - **Lumières :** Romain de Lagarde - **Scénographie :** Hélène Jourdan - **Costumes :** Solène Fourt

Vendredi 21 novembre 2025, participez à la course contre les violences faites aux femmes. Organisée par la **Mairie de Lille** et **Lille Métropole athlétisme**, cette course de 10 ou 5 km en chrono ou sans chrono permet de récolter des fonds pour des associations de lutte contre les violences de genre. 700 dossards sont proposés gratuitement aux étudiant.es de l'Université de Lille. Contact : SUAPS de l'Université de Lille

Évènements associés

Jeudi 20 novembre à 18h30

Espace culture

campus Cité scientifique

Conférence

Oser la colère

Par **Éric La Blanche**, journaliste, auteur, scénariste et conférencier, spécialisé dans les questions d'écologie, de féminisme et de médiation scientifique.

Face à la catastrophe, la colère est une émotion positive et légitime : rendons-lui sa place. Ne laissons plus les *effondreurs* prétendre que nous serions tous également responsables de la catastrophe, c'est une arnaque... qui mérite notre colère...

Face à la folie de ceux qui nous dirigent, nous avons le droit – et même le devoir – de nous mettre en colère. Nos émotions ne s'opposent pas à notre raison, notre courroux est sage et notre ire nécessaire. Nous exigeons des mesures d'urgence et nous réclamons justice.

L'auteur redéfinit cette émotion souvent considérée comme mortifère et négative par les philosophes ou les psychologues, il propose une nouvelle approche et en fait le moteur de l'action.

En partenariat avec Actes Sud

Mercredi 26 novembre à 18h30

Kino, scène universitaire

campus Pont-de-Bois

Spectacle

Poin(G)

Compagnie Lazlo

Poin(G) est un huis clos sous tensions où chaque étape est une rupture de plus et fait éclater ou révèle le pire comme le meilleur qui sommeille en nous.

POIN(G), c'est toujours le point limite qui ferme et ne laisse pas d'issue possible. Que ce soit vers le plaisir ou le conflit, il induit fatalement un basculement.

Une pièce écrite pour deux comédiennes avec l'envie de raconter comment la dégradation du monde peut déteindre sur le comportement des individus. De quelle façon la violence de l'extérieur peut participer aux changements de comportements. De quelle façon le déclin, le conflit, les aléas du climat social, politique, météorologique peuvent devenir un agent infectieux. De quelle façon les humeurs, les tensions de l'extérieur menacent et influencent nos émotions et nos relations intimes. Les relations avec les autres et avec soi-même.



© Poin(G) - Fanny Derrier